



N° 47 - Février 2003

# RELI-FEMMES

Bulletin de l'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

## Dans ce numéro

Avez-vous déjà été témoin, dans l'Église, d'une situation d'injustice envers une femme? d'un fait où la dignité des femmes n'a pas été respectée? Si oui, vous avez été en présence d'une forme de violence à l'égard des femmes. Pour en connaître davantage sur ce phénomène, consultez le dossier de ce RELI-FEMMES dans lequel Jacynthe Fortin démontre comment l'abus du pouvoir engendre la violence alors qu'une Église de communion s'édifie sur un partage équitable des responsabilités entre les hommes et les femmes. Est-ce utopique de rêver d'une Église de disciples qui œuvrent pleinement en partenariat?

Sous la rubrique Biblio-Femmes, Léona Deschamps fait la recension de *La Femme, espace de Salut*, volume de la philosophe et théologienne Maria Teresa Porcile Santiso. Pierrette Bertrand, dans l'À propos, décrit comment l'Association des religieuses pour la promotion des femmes est solidaire de la Fédération des femmes du Québec. Enfin, les Échos nous conduisent dans des lieux diversifiés où circule la vie : Saint-Hyacinthe, Estrie, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Rimouski et Nouveau-Brunswick. Que l'année 2003 nous voie engagées sur les chemins de l'équité, de la justice et de la solidarité, là où fleurit et se répand le bonheur !

**Le Comité de rédaction**

## En mouvement

### En quête d'essences



Trente-sept ans d'existence. Un membership impressionnant. Deux marches historiques. Une crédibilité face à l'opinion publique. Une relative capacité d'influencer les pouvoirs publics. Un impact planétaire. Voici la fédération des femmes du Québec. Cette organisation rassembleuse pour le mouvement des femmes chez nous est parvenue à un tournant de son histoire et s'engage maintenant dans une démarche d'orientation.

La FFQ a germé au moment de la commémoration du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'obtention du droit de vote et d'éligibilité pour les femmes du Québec. Des têtes de file, dont Thérèse Casgrain et Simonne Monet-Chartrand, proposent une nouvelle structure qui regrouperait les associations féminines du Québec. En avril 1966, c'est le congrès de fondation de la FFQ. De 60 associations et cent membres individuelles, son membership est aujourd'hui passé à quelque 160 membres associatives et huit cents membres individuelles.

La FFQ s'est branchée. Un an après le forum de mai 1992, Un Québec féminin pluriel, un congrès d'orientation a donné à cet organisme les couleurs qu'on lui connaît aujourd'hui. Affirmant son orientation féministe, la fédération s'est résolument inscrite dans le courant qui s'attaque aux systèmes d'oppression et elle a choisi la double lutte contre la pauvreté et contre la violence comme axes prioritaires de revendication et d'action.

Au lendemain de la Marche mondiale, la FFQ s'est engagée à réviser ses orientations et sa structure dans une démarche nommée Enraciner l'avenir, ponctuée de consultations qui culminent vers le congrès L'Essentielle, en novembre 2003. *À suivre.*

**Céline Beaulieu, CND**



Édité trois fois l'an par l'Association des religieuses pour la promotion des femmes.

Le but de l'Association est de travailler, dans une perspective évangélique et selon les charismes des divers instituts, à la promotion des femmes - religieuses et/ou laïques - dans l'Église et dans la société.

Comité de rédaction :  
Céline Beaulieu, CND,  
Louise Bégin, CND  
Suzanne Bolduc, FSP,  
Pierrette Couture, SCSL,  
Huguette Laroche, NDBC  
Georgette Sirois, REJ.

Collaboratrices régulières :  
Les membres de l'Équipe de coordination,  
Léona Deschamps, RSR  
Jeanne Gareau, SSA

Conception graphique et infographie :  
Nathalie Tassé

Impression :  
Imprimerie Maxime inc.

Expédition :  
Suzanne Bolduc, FSP,  
Nicole Plante, NDA,  
Germaine Villemure, SP,  
Secrétariat de la CRC

Abonnement (taxes incluses)  
Canada : 10 \$  
Étranger : 13 \$

Reproduction permise sous réserve d'en mentionner la source.

Correspondance :  
Pierrette Couture, SCSL  
183, rue Racine  
Loretteville (Québec)  
G2B 1E5  
Tél. : (418) 842-2679  
Télec. : (418) 842-0932



**La Femme, espace de Salut, Maria Teresa Porcile Santiso, Cerf, Paris, 1999.**

Paru en Uruguay, *La Femme, espace de Salut* de Maria Teresa Porcile Santiso se présente comme un ouvrage plus conciliateur que polémique. Rédigé selon une dimension contemplative, il se veut « symphonie des langages et des cultures, harmonisant vie et communication ». L'auteure donne à la théologie une expression féminine de « l'être-au-monde » et de « l'être-à-Dieu ». En démontrant que l'Église est femme « espace d'habitation », elle s'est libérée des questions de « pouvoir agir » et d'« avoir le droit d'agir » de nombreuses féministes chrétiennes.

Dans la première partie de l'ouvrage, Maria Teresa expose certains jalons pour mieux comprendre l'évolution du thème de la femme. À son avis, les diverses recherches anthropologiques laissent voir qu'une vision d'infériorité de la femme par rapport à l'homme fut toujours reliée à son corps. Aujourd'hui, de nouveaux courants féministes empruntent le langage du corps et développent une théologie libératrice plus que de libération. Leurs démarches supposent une anthropologie inclusive rénovée, une vision de l'être femme et de l'être homme comme deux chemins de l'être humain créé à l'image de Dieu. Peu à peu s'effectue le passage à une représentation sacramentelle de la corporéité.

Les éléments d'une anthropologie inclusive et d'une théologie du corps de la femme sont développés dans la deuxième partie de l'ouvrage. À travers une longue réflexion sur les récits bibliques de la création (Genèse 1 et 2), l'auteure démontre que Dieu s'est plu à

modeller l'homme (*ish*) comme un potier et à construire la femme (*isha*) comme un architecte. Ensuite, Maria Teresa élabore une théologie en exploitant la vision du corps féminin comme « parole » et comme « métaphore ». Puisque le corps de la femme comporte un espace intérieur d'accueil de l'autre et une expérience du temps rythmée par le sang, il suggère un discours. Ainsi le langage de ce corps incite l'Église à être « visiblement un espace de vie et de réceptivité, d'accueil et de portes ouvertes ». Ce langage suggère encore que l'Église développe une théologie sapientiale inspirée des livres bibliques de la sagesse. Puis, l'auteure termine en parlant du Dieu Trinité comme espace de vie, d'amour et de communion tel l'espace intérieur du corps féminin.

Une dernière partie intitulée Anthropologie de la femme et mission de l'Église demeure axée sur la métaphore de l'espace intérieur. L'auteure présente l'espace intérieur de la femme selon les modes fermés : non habité (le stérile) et habité (le virginal); puis selon des modes ouverts : non habité (le prostitué) et habité (le maternel et le conjugal). Ensuite, elle convoque l'Église à vivre sa mission féminine de Vierge (intégrité, force d'âme et accueil de Dieu), d'Épouse (création de communauté, de dialogue, de rencontre et de célébration), de Mère (donner des fruits de fécondité, nourrir, offrir aide et hospitalité) et de Veuve (exercice dans la société de douleur et d'absence) afin de délaisser une stérile défense de droits et de positions. Selon Maria Teresa, une Église à identité féminine exerce surtout une mission de protection, de service, d'écoute profonde, d'évangélisation et d'élaboration d'une théologie où le savoir épouse la saveur.

Un ouvrage savoureux, tout en douceur, mais de nature à provoquer un engagement des membres de l'ARPF afin que l'Église devienne la demeure où les femmes vont et viennent librement !

N.B. Maria Teresa Porcile Santiso est décédée depuis la parution de son volume.

# L'ARPF, SOLIDAIRE de la FFQ

O nze ans après le congrès de fondation de la FFQ tenu en 1966, Jeannette Létourneau, NDPS, accompagnée d'une équipe de religieuses et de quelques laïques engagées dans l'Église et dans la société, jette les bases d'une association pour la promotion des femmes. Par la suite, l'ARPF naissait ! De décennie en décennie, l'idée de partenariat avec d'autres groupes de femmes fait son chemin. En 1985, la décennie des femmes s'achève : Jeannette participe au Forum des ONG à Nairobi avec treize mille femmes de tous les horizons. En 1995, l'ARPF s'implique activement à la Marche du pain et des roses organisée par la FFQ pour contrer la pauvreté chez les femmes. En octobre 2000, la préparation de la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et la violence mobilise, une fois encore, les religieuses sous la bannière de la FFQ dont l'ARPF est devenue une association partenaire.

« Travailler solidairement dans une perspective féministe à l'accès des femmes à l'égalité, à l'équité, à la dignité et à la justice dans tous les domaines » (mission FFQ) nous apparaît un engagement à partager avec la FFQ selon nos objectifs propres. Le processus de révision lancé en septembre dernier sous le thème

« Enraciner l'avenir » nous concerne et l'équipe de coordination de l'ARPF s'associe à la démarche de consultation. La réflexion à laquelle les membres sont conviées ne peut qu'enrichir la nôtre et nous dynamiser en vue d'une action collective.

## Connivences et complémentarité

Avec les années, la FFQ est devenue une force incontournable et un organisme crédible sur la scène politique québécoise et internationale. D'autre part, les gains sont parfois fragiles et les combats, sans cesse à inscrire dans la durée. La FFQ fait donc, en ce moment, le constat d'une urgence à revoir le chemin parcouru, à visualiser l'avenir, à établir des priorités et à rêver encore à ce que les femmes souhaitent pour les prochaines années.

Nous, de l'ARPF, avons bénéficié de la visibilité, de l'organisation et des diverses plates-formes politiques offertes par la FFQ pour inscrire nos solidarités et nos revendications; nous avons partagé des valeurs fondamentales à travers nos actions en faveur de la démocratie, de la paix, du partage des richesses, de l'égalité des droits, du respect des cultures... À son contact, nous avons élargi notre capacité de voir la réalité des femmes,

appris à analyser avec rigueur les enjeux du système et développé, avec d'autres, des alternatives pour contrer la mondialisation du capitalisme néo-libéral à l'échelle internationale.

## Démarche d'orientation

La démarche d'orientation de la FFQ s'étalera sur une période d'un an et le Congrès de novembre 2003 fournira aux membres l'occasion de débattre des propositions mises au jeu et d'adopter les grandes orientations pour les prochaines années.

Durant cette période de consultation et de colloques, les membres du comité de coordination de l'ARPF vérifieront leurs accords et leurs divergences avec les orientations portées par la FFQ et participeront à la recherche de stratégies d'action par rapport aux enjeux sociaux actuels. Compte tenu de la montée évidente d'une droite politique et religieuse dans plusieurs pays du monde, une vigilance s'impose...

## Appel à toutes

Depuis des années, la Fédération des femmes du Québec a développé des stratégies mobilisatrices. Grâce à son action, jamais le mouvement des femmes du Québec ne s'est autant ouvert à la solidarité et à la diversité. Jamais sa crédibilité n'a été aussi reconnue. Une invitation à celles qui n'ont pas encore adhéré à la FFQ de s'y inscrire comme membres individuelles au coût annuel de 20 \$. Ensemble, nous serons fortes de la force collective des femmes.

Adresse de la FFQ :  
110, rue Sainte-Thérèse, bureau 309,  
Montréal (Québec) H2Y 1E6



*Jacinthe Fortin, chercheure autonome, historienne, sociologue*

***Comme la réalité sociale nous le rappelle régulièrement, les questions d'abus de pouvoir et de violence touchent de façon particulière et même douloureuse les femmes et ce, malgré toutes les lois et chartes de protection universelle des droits... et les grandes percées et conquêtes du féminisme occidental et québécois.***

**S**il en est ainsi dans notre société démocratique avancée, qu'en est-il du rapport pouvoir-violence vécu par les femmes dans une institution telle que l'Église? Une institution où la distinction sexuelle des rôles correspond toujours à une hiérarchisation systématique réservée à un clergé mâle, de qui relève d'ailleurs un total contrôle de la parole et un monopole de la décision. Phénomènes absents du discours et de la réalité officielle de l'Église-institution, les questions de pouvoir et de violence peuvent-elles être reprises du point de vue des femmes? Si les femmes prenaient par exemple le pouvoir de la parole, le pouvoir de l'analyse et celui de l'ac-

# POUVOIR *et* VIOLENCE

tion, que se passerait-il? Ou que ne se passerait-il pas? Voyons voir.

## **D'abord un rappel global du contexte et du cadre institutionnel**

Pour la grande majorité des chrétiennes et baptisées qui demeurent rattachées à l'Église, il n'est certes pas facile de reconnaître la domination exercée par le pouvoir clérical comme l'expression d'un système oppresseur. Cette difficulté opère même chez celles qui y sont engagées à un degré ou l'autre. Gravitant dans les degrés les plus bas de la pyramide, loin des milieux décisionnels, leur perception de la complexité de la structure organisationnelle est fort limitée. Il ne faut pas s'y méprendre, même dans un contexte actuel de faible renouvellement des effectifs du clergé où les femmes sont de plus en plus appelées à assumer des fonctions qui leur donnent un accès à certaines zones de pouvoir, ces nouvelles collaboratrices n'en demeurent pas moins statutairement subordonnées aux clercs. Elles jouissent d'un pouvoir de participation et non d'un réel pouvoir institutionnel ou décisionnel réservé aux clercs.

La force reproductrice de l'institution comme telle opère grâce à des mécanismes qu'elle réussit fort bien à occulter sous un couvert d'abstraction, de théorie et d'idéologie du « service ». Rappelons la profondeur de la problématique en cause dans laquelle opère une représentation précise de ce que sont les femmes. Considérées comme « immergées dans la nature », conséquemment doivent-elles « rester nature et, être dominées »<sup>2</sup>. Ce donné anthropologique utilisé par une certaine théologie sert entre autres à fonder l'exclusion des femmes au ministère ordonné, les consacrant

dans un rôle d'éternelles subordonnées au service du clerc ou du pouvoir ecclésiastique. Au sein d'une telle Église structurée sur un mode foncièrement patriarcal et hiérarchique, un sérieux dilemme peut se poser pour les femmes intéressées à vivre leur foi à titre de disciple égale, avec pleine reconnaissance de leur dignité, de leur pouvoir d'être, de faire et de décider au même titre que le clerc masculin. Parler de ce « mal d'Église » déclenche un processus de conscientisation mettant en jeu une double problématique dans laquelle s'insère le malaise des femmes.

## **Des questions inséparables de pouvoir et de violence**

Le fait qu'une structure ne reconnaisse pas le critère d'égalité entre les femmes et les hommes constitue en soi une négation pleine et entière de leurs droits. Une telle organisation pose en quelque sorte des conditions où des abus de pouvoir peuvent plus facilement se produire. La concentration des pouvoirs d'autorité entre les mains des hommes ordonnés entraîne l'absence des femmes dans les véritables lieux de décision, de transformation et de changement. En termes généraux, c'est aussi ce qu'on appelle de la violence institutionnelle ou systémique. Et celle-ci peut devenir la première cause de bien d'autres formes de violence vécues par les femmes dans l'Église. Mentionnons entre autres le contrôle exercé par l'Église sur le corps, l'esprit et l'âme des femmes à partir d'un certain discours théologique, de même que cette violence à vouloir garder captive la parole des femmes.

Peu de place n'est en effet accordé à la prise de parole des femmes lorsqu'il s'agit de dire Dieu ou leur

expérience de Dieu. Les prêtres et les prédicateurs ne présentent pas ou très rarement les images féminines de Dieu, pourtant fort nombreuses dans la Bible.

La parole des femmes n'est pas davantage prise en considération lorsqu'elles suggèrent ou proposent une Église de Dieu plus fidèle au message du Christ, ou plus axée sur les valeurs évangéliques d'ouverture, de respect, de compassion, de dignité, d'égalité, une Église plus signifiante pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui. Et pourtant, la preuve n'est plus à faire, les femmes sont nombreuses à compléter des études supérieures en théologie et dans d'autres disciplines. Mais l'Église institution accorde-t-elle la même crédibilité à leurs travaux qu'à ceux des théologiens?

Quant à l'usage du langage inclusif, l'on peut constater un usage plutôt timide, notamment dans les textes liturgiques lesquels demeurent toujours un domaine réservé, lié à la bonne volonté des clercs.

Les manifestations de la violence se retrouvent aussi à travers les divers terrains de relations interpersonnelles, spécialement dans les relations d'aide ou le monde du travail. Des recherches ne rapportent-elles pas que les travailleuses en Église, appelées à côtoyer davantage les clercs, se sentent souvent dévalorisées, abusées verbalement, psychologiquement et même sexuellement. Dans ce contexte, pour nombre de femmes, c'est comme si « l'accès au pouvoir était le vestibule de l'abus de pouvoir »<sup>3</sup>. Et s'il y avait également une problématique de pouvoir dans laquelle les femmes elles-mêmes ont un important chemin à faire, un travail qui leur

appartient en propre, qui relèverait de leur effort et de leur conscience personnelle...

## Et s'il y avait aussi une question du « mal au féminin »

Pensons par exemple à l'analyse de Bouclin<sup>4</sup> portant sur des abus de pouvoir subis par des femmes engagées en Église. Elle fait ressortir une problématique non accusatrice mais lucide en termes de dépendance et de codépendance. Ce modèle représente une façon nouvelle de comprendre la phénoménologie du pouvoir dans l'Église. La femme codépendante vis-à-vis le clerc, en situation de dépendance face au pouvoir, peut se comparer à la femme qui vit en codépendance avec un alcoolique par exemple. Globalement, la femme affligée de ce mal de codépendance correspond au modèle de femme parfaitement assimilée à une société patriarcale où l'homme est dominant. Neuf signes caractéristiques correspondent au profil de ce modèle, mais retenons le plus frappant et le plus courant, soit le manque d'estime d'elle-même. En contexte ecclésial, il se traduit par le fait que souvent « plus on leur en demande, plus elles donnent, dans l'espoir futile d'être reconnues comme égales »<sup>5</sup>.

Ce modèle est d'un intérêt crucial. Poser la nécessité pour les femmes de prendre conscience de leur propre aliénation lorsqu'elles sont dans un tel rapport de codépendance, leur offre dès lors la possibilité d'en sortir et de reconquérir ainsi leur propre pouvoir.

Cette stratégie individuelle est toutefois insuffisante pour toucher le système d'oppression comme tel. Un système qui, rappelons-le, est d'au-

tant plus efficace qu'il opère silencieusement, une oppression silencieuse qui agit tout autant dans les relations entre laïques et clercs que dans les relations hommes-femmes. À ce compte-là, on peut se poser la question si le débat sur l'accès des femmes à tous les ministères peut à lui seul régler cette dynamique perverse de l'exercice du pouvoir exclusif des clercs.

Finalement, s'il est une voie, selon nous, pour sortir du cycle enfermant de la violence et de l'abus de pouvoir en système ecclésial, ce ne peut être que par des stratégies critiques et libératrices du ressort de la conscience personnelle et collective. Tout compte fait, le pouvoir de la liberté ne passerait-il pas par celui de la parole, de l'analyse et de l'action pour se donner une chance de changer tout en transformant des structures aliénantes?

1. Ce texte est en grande partie inspiré de deux textes de référence provenant de *La 25<sup>e</sup> heure pour l'Église*. Guide d'animation pour des rencontres-salon sous la direction de Jacynthe Fortin. Réseau Femmes et Ministères. 2001.
2. Cité par Denise VEILLETTE, dans *Femmes et Religions*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, p.308.
3. Marie GRATTON BOUCHER, *Les femmes dans l'Église. Une impossible égalité?*, Revue RND, n° 9, octobre 1986, p. 18.
4. Marie Evans BOUCLIN, *Pour vivre debout. Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal, Médiaspaul, 2000.
5. *Ibid.*, p. 34.

## Estrie

Le Centre des femmes La Parolière a saisi l'occasion de faire partie des grandes fêtes du bicentenaire en soumettant trois projets à la Corporation du 200e anniversaire de la Ville de Sherbrooke : l'édification du Mur des réussites, l'Exposition interactive et le spectacle « Compliquées, les femmes? Clémence DesRochers détrompe le mythe... avec vous ! »

Du 12 au 30 septembre 2002, La Parolière a eu une place de premier choix dans le hall d'entrée de la Bibliothèque municipale Éva-Sénécal, où figuraient son histoire, ses richesses, ses valeurs et des signes de son engagement auprès des Sherbrookoises.

La Parolière était fière de se présenter au grand public. Pour ce faire, elle a demandé à une Maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants, l'Escale de l'Estrie, de joindre sa part d'exposition interactive, afin que l'histoire de ces deux ressources au service des citoyennes de Sherbrooke soit mise en valeur. La découverte est au cœur même de l'événement de La Parolière.

Le Centre des femmes, organisme à but non lucratif, existe depuis 1989. Il s'avère une ressource incontournable pour les femmes de tous âges et de toutes conditions sociales de la Ville de Sherbrooke. Il offre un lieu d'appartenance et de transition, une alternative à l'isolement, un réseau d'éducation et d'action.

Source : Béatrice Anctil, CND

## Saguenay-Lac-Saint-Jean

Le groupe régional de l'ARPF a vécu avec beaucoup d'intérêt les étapes de la démarche le Pouvoir et les femmes de *La 25<sup>e</sup> Heure pour l'Église*. Les prises de conscience qui y sont faites permettent à chacune d'entrer plus à fond dans son expérience et donnent du dynamisme pour participer avec d'autres femmes et hommes de la province au rassemblement du mois de mars prochain qui donne suite au Virage 2000.

Les six religieuses de l'équipe se réunissent régulièrement pour partager leurs expériences, le fruit de leurs lectures et pour entretenir leur espérance en se référant au progrès qu'elles observent dans le monde. Chacune participe, en tant que déléguée, à la vie des différents groupes de femmes de la région.

Les liens qu'elles maintiennent vivants avec les femmes travaillant en Église et avec les groupes sociaux féminins exigent un œil ouvert et un cœur solidaire à tout ce qui se passe dans le milieu. Des réalisations attisent la flamme du féminisme et consolident l'engagement du groupe à participer à l'amélioration de la condition des femmes dans le monde et dans l'Église.

Afin de se conscientiser et de se familiariser avec les théologies féministes, une autre formation est en projet pour le printemps prochain. Les religieuses et les femmes engagées en Église croient qu'une intégration des valeurs véhiculées dans le film *Les Dieux de nos Pères* leur permettra de prendre conscience des croyances sur Dieu, sur l'Église et sur les relations hommes/femmes que chacune véhicule dans son engagement. La base de la domination hommes/femmes étant structurelle et souvent transmise par le milieu familial ou scolaire, chacune pourra vérifier ses opinions, évaluer ses principes de vie, se confirmer dans la transmission de ses valeurs et de son témoignage.

Source : Huguette Laroche, NDBC

## Colloque toulousain ressourçant !

Un troisième colloque international de recherches féministes francophones, intitulé Ruptures, résistances et utopies, s'est tenu du 17 au 22 septembre 2002, à l'université Toulouse-le-Mirail. Environ sept cents femmes ont réfléchi sur les enjeux d'aujourd'hui, tels la désexisation, la mondialisation, la maternité, la prostitution, et d'autres tout aussi pertinents.

L'atelier Droits des femmes et religions sur la scène mondiale, organisé par Marie-Andrée Roy et Anick Druelle a ciblé, en première partie, les discours des états islamistes et du Vatican pour constater qu'ils se rencontrent sur des positions intégristes patriarcales qui maintiennent des rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes, légitimés religieusement.

La seconde séance comprenait quatre communications : Des marginales actives et créatives en Église par Pierrette Daviau d'Ottawa; De nouvelles Antigones. Des enjeux éthiques en cause par Monique Dumais de Rimouski; L'image des femmes dans les communautés catholiques en Argentine : tradition et changement dans un contexte de transformations sociales par Veronica Gimenez de l'Argentine; Genre en christianisme, nouvelles pistes de recherches et voies de changements par Marie-Thérèse van Lunen Chenu de France. À ce grand moment collectif international, Nicole Laurin de Montréal a invité à renouveler la théorie féministe afin que de nouveaux chemins s'ouvrent dans la pensée.

Source : Monique Dumais, OSU,  
extrait de *La Mosaïque*,  
Madeleine Boulanger, OSU, octobre 2002

## Nouveau-Brunswick

Le 14 novembre dernier, sœur Jacqueline Poirier, déléguée du comité du Nouveau-Brunswick, s'est rendue à une réunion du regroupement de la « Coalition pour l'équité salariale » . Plusieurs femmes représentant des organismes féminins étaient présentes. Ce regroupement a pour but de presser le gouvernement provincial à légiférer dans le domaine de l'équité salariale. Cette question pourrait devenir un enjeu politique aux prochaines élections.

Dans ce but, certains et certaines membres ont fait part aux personnes rassemblées des démarches réalisées auprès des députés de la région. Convaincues que cette loi sur l'équité salariale est un pas vers la justice faite aux femmes, sœur Jacqueline et d'autres compagnes continueront de soutenir ce projet.

Source : Jacqueline Poirier, FMA

---

---

### Échos des communautés

Dans la communauté des Petites Franciscaines de Saint-Hyacinthe, les sœurs ont accueilli une dame du Burundi qui leur fit connaître le sort désespéré des femmes et des enfants au cours des guerres ethniques de leur pays.

Cette sensibilisation tient en éveil la communauté hôte par rapport aux conditions de travail de leur personnel salarié majoritairement féminin et par rapport aux organismes qui travaillent pour la défense des droits des personnes démunies de leur milieu. Les religieuses participent aussi activement au Centre communautaire de la région, soit comme membres du conseil d'administration, soit par des rencontres avec des femmes dans le besoin qu'elles accompagnent plus régulièrement. Se tenir proches de ceux et celles qui souffrent de la maladie ou de la pauvreté, les garde en éveil et en action pour plus de justice dans leur région.

Source : Rita Deslandes, PM

## Toutes et tous y gagnent avec la loi 112

Constitué de 28 organisations communautaires, syndicales, féministes, religieuses, étudiantes, coopératives et d'un réseau actif dans 16 régions sur 17 du Québec, fort de plus de 1600 organisations et de 215 307 signatures, le Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté a enfin gain de cause. La loi 112 visant à contrer la pauvreté et l'exclusion sociale est adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale, le 13 décembre 2002. Vivian Labrie, âme et porte-parole du Collectif affirme que des mesures concrètes et urgentes doivent être liées à l'adhésion à cette loi.

## Des fruits du féminisme...

Le Conseil du statut de la femme célèbre 30 ans d'existence en 2003 et souligne le chemin humaniste parcouru par les Québécoises au cours des dernières décennies. Le quotidien actuel des femmes est maintenant empreint des gains réalisés par les féministes. Notons : la prise de parole, le droit de vote, l'accès aux études supérieures et aux garderies, l'équité salariale, l'accès à certains postes de commande, l'essor de la culture, l'amélioration des conditions de vie pour tous et toutes, la création d'un réseau de solidarités internationales, etc.

## Écoféminisme, version Brésil

L'excellent ouvrage *Pour libérer la théologie*, sous la direction de Pierrette Daviau, comporte des pistes fort intéressantes sur le thème de l'écoféminisme. En effet, la pensée d'Ivone Gebara s'y exprime avec une couleur relationnelle concrète et significative. Belle lecture !

## Gauche, droite !

On se croirait sous *Big Brother* à entendre pérorer les dangereux adeptes de la pensée de droite. Ils ne peuvent qu'accentuer la fracture sociale... et mondiale. Méfions-nous de tous les intégrismes, même camouflés. C'est urgent !

## Voir double

Le clonage fait des siennes, en loignant le pouvoir de créer la vie, dans une inquiétante enflure de l'ego qui se prolonge dans un miroir. Cette relation perverse serait un progrès pour l'humanité ? Mais qui donc au juste veut se cloner ?

## Cordiale invitation

L'ARPF, section Québec, vous offre une journée d'étude sur la thématique : « Regard écoféministe et éthique : marchandisation des sources de vie et du vivant ». L'animation sera assurée à l'aide d'exposés et de vidéos par Louise Vandelac, professeure titulaire à l'Institut des sciences de l'environnement et au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Les assises auront lieu au Pavillon Desjardins de l'Université Laval, salle 2530, le 1<sup>er</sup> mars 2003, de 9 h à 16 h.

Pierrette Couture, SCSL

## Dix ans déjà !

On s'en souviendra : une relance du mouvement figure au programme de l'année 1986-1987. Une activité spéciale marquera les dix années d'existence du réseau et le passage du Groupe de travail à l'Association. Cet heureux événement se tiendra au Centre Saint-Pierre, à Montréal, le 9 novembre, de 14 h 30 à 22 h. D'entrée de jeu, Céline Dubé, CND, présidente, souhaite la bienvenue aux quelque trois cents participantes.

Deux exposés ouvrent le programme. Céline Dubé décrit la trajectoire du groupe depuis son origine. La soussignée évoque l'apport de la région de Montréal à la conscientisation et à l'engagement de nos congrégations. D'autres activités d'animation s'enchaînent, entrecoupées de chants. La récitation de l'Angélus précède le vin d'honneur. C'est donc dans une atmosphère de joyeuse sororité que débute le buffet-causerie. Deux conférencières ont accepté de nous faire part de leurs préoccupations : Françoise Lefebvre, SNJM, présidente de l'Association des supérieures majeures de la région de Montréal, et Ruth Selwyn, membre du Conseil du statut de la femme. Le thème de la lumière à propager dans nos congrégations inspire le rite d'envoi qui clôt la rencontre.

D'autres collaboratrices ont contribué à la réussite de cette fête. Mentionnons Ghislaine Roquet, CSC, animatrice, Anita Gagnon, RSR, chanssonnière, Yvette-Marie Aubé, SBC, responsable de l'environnement, Madeleine Grandmaison, SBC, conceptrice et réalisatrice d'un jeu de rôles, et le comité de la région de Montréal, aux commandes de l'organisation.

Jeanne Gareau, SSA